

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Jean et Jacqueline Lerat Hommage

29 septembre 2012 - 2 décembre 2012
Vernissage le samedi 29 septembre de 17h à 20h

Galerie Capazza

18330 Nançay - France

www.capazza-galerie.com

contact@capazza-galerie.com (visuels en haute définition sur simple demande)

Ouvert samedis, dimanches et jours fériés
10h-12h30 et 14h30-19h
et toute l'année sur rendez-vous

Publication d'un livre d'art édité par Galerie Capazza

116 pages couleur

préface de Bernard Noël, témoignage de Bernard Dejonghe, postface de Gérard Capazza

Accueillir aujourd'hui l'œuvre de Jean et Jacqueline est un honneur, une reconnaissance. Le soin que nous avons apporté tant au livre, dont nous sommes fiers et émus, qu'à la présentation de leurs « trésors », nous laisse espérer que nous serons dignes de la confiance qui nous est accordée par François et Claire Lerat.

Gérard Capazza

Est-ce prétentieux de voir l'œuvre comme un haïku, un poème aussi marginal. Ce n'est pas la céramique qui est en question mais la création. Ce n'est pas la pratique des émaux qui m'intéresse. La pratique, la technique, elle est dans l'avant de la création. Ossature peut être ? Pour l'ossature vivante, il faut un plus. Les questions se sont posées serrées. La vie d'un certain point de vue s'est imposée. On a pu passer de la situation de l'objet déjà en question à la situation d'une création.

Jacqueline Lerat, Carnet Aztèque, 5 mai 1993

Parce qu'elles appartiennent à un domaine où ne sont théorisés que des actes pratiques, et parce qu'elles doivent à ce savoir pratique leur liberté d'invention, les céramiques de Jacqueline et Jean Lerat s'opposent discrètement à la manière dont l'art officiel d'aujourd'hui exclut le métier et la main. Il suffit maintenant que le regard reprenne contact avec la terre cuite pour qu'il voie ce qui, sans être visible, se dégage néanmoins visuellement des formes: c'est que la véritable objectivité créatrice est liée au métier pour la raison qu'une fois devenu l'intelligence de la main, le métier lui permet d'accueillir tous les élans obscurs de la subjectivité. Le modelage, comme la touche dans la peinture, n'est-il pas le geste à l'intérieur duquel l'affrontement entre les deux contradictions créatrices trouve sa résolution? Non par la victoire du subjectif sur l'objectif – ou l'inverse, mais par leur fusion provisoire dans le dépôt d'une énergie communicative, qui entraînera chez le spectateur la même résolution.

Le face-à-face attentif avec l'une des céramiques donne très vite conscience à présent que son attrait provient d'un dégagement, dont sa beauté est la conséquence, et pas la cause. Ce dégagement a son lieu dans la masse – dans le corps de l'œuvre; il l'a également de votre côté, encore que l'aération qu'il provoque circule dans l'espace et ne se fixe pas...

La céramique que vous êtes en train de regarder est l'une des plus grandes... Large et puissante, elle appuie sur la motte de terre cuite qui lui sert de pied, une succession de strates dont l'alignement est souligné par des sillons creux et des bandes plus colorées. Ces strates ont subi un soulèvement central, qui donne à leur ensemble l'allure d'une vague figée, toujours active derrière sa surface. Cette impression de mouvement saisi au plus haut de son élan est encore accentuée par le profil ondulé de la crête et par les ondulations verticales qu'il détermine... On voit s'animer toute la surface par la combinaison d'une poussée toujours ascendante et de son creusement par des plis ascendants... Soudain, de la tresse mouvante de ces formes surgit, à contre-regard et projetée vers le fond de la matière, l'ombre d'un visage...

Une face archaïque au mufle poignant et aux orbites sombres qui se mêle au mouvement déclenché par le contact des yeux: est-elle dessinée par ce mouvement ou bien se dégage-t-elle à sa faveur? Toute forme plastique a l'appétit du regard qui, passagèrement, accomplira son destin de chose faite pour la vue: elle est imprégnée d'une révélation latente remise à sa rencontre avec un spectateur. Ainsi, toute forme plastique appelle la vision qu'elle contient, mais elle ne la figure qu'improbablement à travers une réciprocity d'action que rien ne saurait programmer. Vous avez devant vous ce qui dénie à l'œuvre d'art la certitude d'être jamais exactement comprise, mais qui fonde sa chance sur ce défaut d'exactitude parce qu'il la rend pareille aux phénomènes naturels dont l'opacité vivante prête aux récits, aux mythes, aux divinations et jamais aux interprétations garanties.

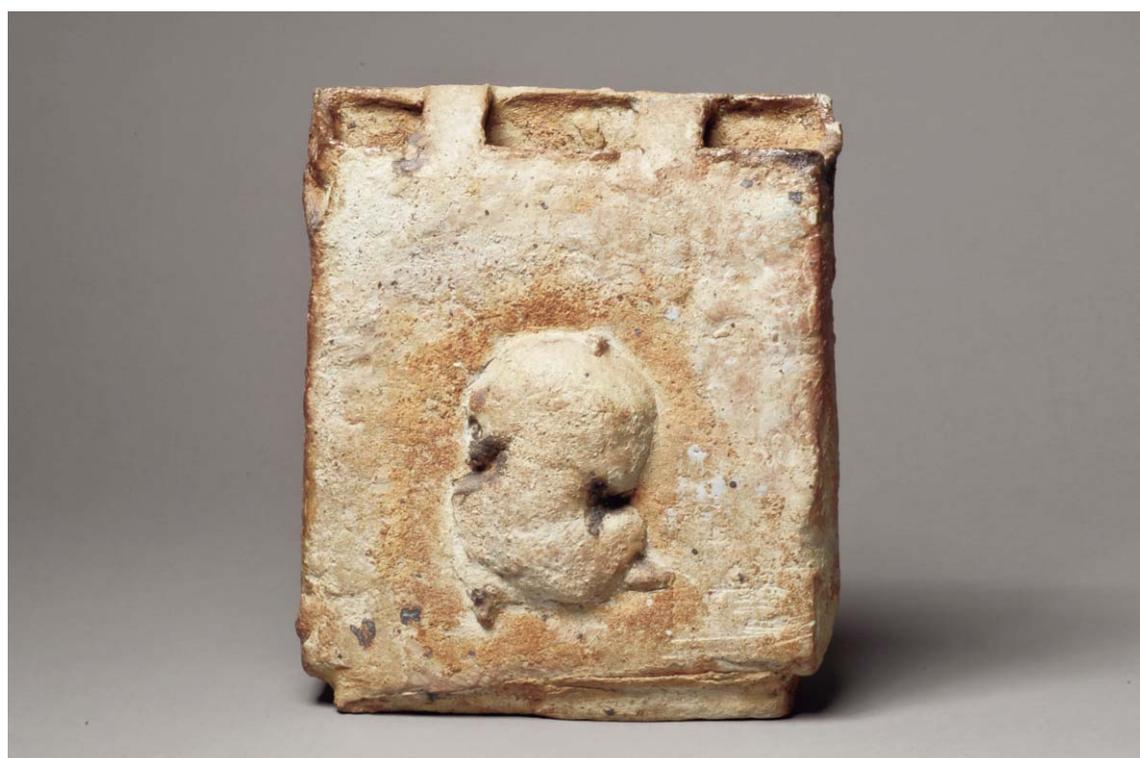
Le matériau, ici, n'est évidemment pas sans jouer un rôle, lui qui rappelle l'origine et son élément, mais beaucoup plus que cette signification lointaine s'impose le fait que la chair première ne saurait prendre forme sans que la main y fasse pénétrer la chose fugitive et mouvante qui dilue son haleine dans l'épaisseur et s'y fait un jour reconnaître à travers la surface, pour l'un comme la beauté, pour l'autre comme le sens. Il est capital que cette reconnaissance dépende autant de la rencontre d'un regard que de la qualité du travail afin que soit conservée à l'artiste la liberté d'être incompris, privilège que refuse l'artiste officiel par sa volonté de régler d'avance la réception de son œuvre. En assumant modestement leur fonction, mais en ne cessant de la déborder dans le regard qu'elles appellent, les céramiques de Jacqueline et Jean Lerat opposent les exigences de la relation aux passades de l'actualité...

Bernard Noël, extrait du livre Jean et Jacqueline Lerat, éditions Galerie Capazza

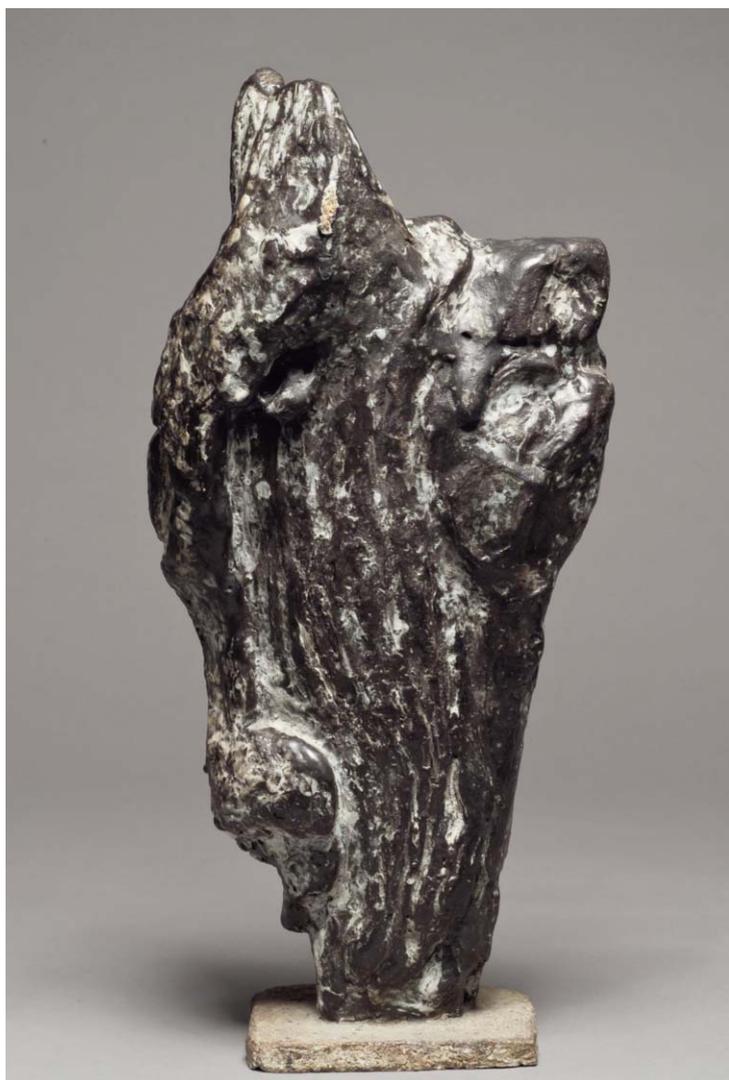


Jean Lerat
Poule avec son oeuf
27 x 32 x 13.5 cm et 16 x 9 x 9 cm
Grès émaillé
1962

Jacqueline Lerat
Vase avec trois ouvertures
31 x 26 x 9 cm
Grès chamotté, pigments, émail
1980



Jacqueline Lerat
Femme allongée et enfant
31 x 31 x 20 cm
Grès émaillé
1960



Jean Lerat
Rocher Noir
53 x 25 x 14 cm
Grès chamotté émaillé
1980

Jean (1913-1992) et Jacqueline (1920-2009) LERAT

Biographie

La famille de Jean Lerat, est une vieille famille berrichonne où l'on trouve des agriculteurs, des ébénistes, des éleveurs de chevaux de course et des antiquaires. Du côté de sa mère, ses origines se trouvent dans la région de Néronde et de Jouet sur l'Aubois. Son père, menuisier, a son atelier rue Jean-Jacques Rousseau à Bourges. Jean rentre comme apprenti à l'école des Beaux-arts de Bourges pour apprendre la sculpture sur bois. Souffrant d'une grave déformation de la colonne vertébrale, il a toujours été soutenu par son frère Camille Lerat et sa sœur Simone Tixier. Jean Lerat après la sculpture sur bois se consacre à la sculpture, au dessin et à la peinture de paysages. La rencontre avec François Guillaume va orienter sa vie. Commerçant, designer et éditeur d'objets pour l'art de la table à Bourges depuis les années 1930, celui-ci est en relation avec toutes les entreprises de céramique et de verre du département pour la fabrication de ses modèles qu'il diffuse en particulier dans les restaurants de France. Il fait concevoir à Jean Lerat, avant 1940, quelques modèles dont notamment un jeu d'échecs. Il est élu à la chambre de commerce et d'industrie. A La Borne, il est en relation avec Armand Bedu, un des maîtres potiers ouvert à la modernité avec lequel il conçoit de nouveaux modèles. Il propose à Jean Lerat d'aller travailler à La Borne au printemps 1941 pour « renouveler la tradition potière du village ». Il loue un atelier et passe un accord avec Armand Bedu pour la fourniture des matériaux nécessaires et pour la cuisson des œuvres originales créées qu'il vendra dans son magasin. La pénurie des matières premières fait privilégier les émaux à la cendre qui permettent d'obtenir de très beaux gris que l'utilisation du sel en fin de cuisson rehausse. Il recrute André Rozay en 1942. Venu de la manufacture de Sèvres, Paul Beyer célèbre céramiste de l'entre-deux guerres s'installe dans un atelier voisin avec l'appui de la coopérative des artisans du Loiret au début de 1942. A Bourges, Jean Favière, qui travaille au musée du Berry et Henri Malvaux nommé en décembre 1942, directeur de l'école nationale des beaux-arts appliqués à l'industrie, s'intéressent aux productions artisanales de La Borne. Le village est connu des institutions parisiennes (Musée des arts et traditions populaires, Arts décoratifs, Sèvres, etc.) pour son authenticité. Henri Malvaux fait venir Jacqueline Bouvet à La Borne en juillet 1943. Grâce à un contrat avec François Guillaume, elle peut rester jusqu'en mai 1944. L'assassinat de Jean Bouvet, le père de Jacqueline par la milice de Pétain le 28 juin 1944 est une rupture qui précipite son retour à l'automne 1944. Jean et Jacqueline se marient le 3 février 1945. Ils vont travailler dans le même atelier, chacun poursuivant un itinéraire personnel. Mais ils mettent en commun la terre, les émaux et les cuissons. Alors qu'une fréquentation et une observation attentive permettrait de distinguer leur style, ils déroutent les amateurs pressés avec une signature commune JLERAT de 1945 à 1948, puis JJLERAT de 1948 jusqu'au décès de Jean. Après 1992 Jacqueline reprend la signature JLERAT.

1 janvier 1913 : Naissance de Jean Lerat à Bourges (Cher). Son père est menuisier. Sa mère, Jeanne Douet est issue d'une famille d'ébénistes et d'éleveurs de la région de Néronde (Cher).

2 décembre 1920 : Naissance de Jacqueline Bouvet à Bonneville (Haute Savoie).

1926 : Jean rentre comme apprenti à l'école des Beaux arts et des arts appliqués à Bourges où il apprend la sculpture sur bois.

1931 : Il soigne à Paris une grave déformation de la colonne vertébrale qui l'handicapa toute sa vie et l'incitera à une distance avec la vie sociale..

1935- 1936 : Jean suit les cours de sculpture de M. Noël Feuerstein ancien élève de l'école Boule à l'Ecole nationale des Beaux arts de Bourges.

1936-1939 : Jean est professeur de décoration à l'école de dessin de Saint-Amand-Montrond (Cher) et de dessin au petit séminaire du Cher. Il réalise pour François Guillaume éditeur et décorateur à Bourges, des modèles à éditer.

1937 : Exposition internationale de Paris. Jean obtient une médaille d'argent pour une sculpture.

Pâques 1938 : Premier séjour de Jacqueline au Contadour (Alpes de Haute-Provence) où elle rencontre Jean Giono.

1938-1940 : Jean peint les paysages de la Bretagne, du Mont d'Or dans le massif central et des environs de Bourges qu'il expose dans des salons locaux et chez François Guillaume.

Hiver 1939 : Séjour de Jean Lerat et André Rozay à Chamonix.

Mars 1941 : Jean est installé pour un mois à La Borne par François Guillaume dans l'atelier d'Armand Bedu, maître potier. Son contrat étant prolongé, il apprend à tourner en regardant les ouvriers spécialisés.

1942 : Jacqueline rencontre Anne Dangar qui enseigne pendant un mois au « centre artisanal Jeune France » de Mâcon. Elle la conforte par son exemple dans sa volonté d'indépendance. De novembre 1942 à juin 1943, elle est chef d'équipe à l'atelier de Mâcon.

Avril 1942 : André Rozay fuyant le Service de travail obligatoire en Allemagne rejoint Jean dans l'atelier de François Guillaume à La Borne.

Décembre 1942 : A l'Ecole Nationale des Beaux-Arts, le directeur Edouard Duneufgermain est remplacé par Henri Malvaux.

Mai 1943 : Participation de Jean Lerat à l'exposition artisanale organisée par Georges-Henri Rivière au musée des arts et traditions populaires.

Juin 1943 : Participation à l'exposition de céramiques organisée par la galerie d'orfèvrerie Christofle avec Paul Beyer, Guidette Carbonell, les 2 céramistes, Besnard, Dordet. Emile et Jacques Lenoble, Marjolaine et Luc Lanel, Lebasque, Savin et Moreux. Il en est rendu compte dans Images de France de Juillet 1943.

Juillet 1943- mai 1944 : Suite à une proposition d'Henri Malvaux, Jacqueline vient à La Borne (Cher) où elle travaille avec Jean Lerat et André Rozay pour François Guillaume.

1944 : Jean accompagne Henri Malvaux, directeur de l'école des Beaux-arts pour une visite de La Borne. Jean Lerat intervient comme contractuel dans l'atelier de céramique qui est progressivement équipé à partir de 1945. Un four à bois est construit avec l'aide de Maurice Gensoli qui travaille à la manufacture de Sèvres. Raymond Legrand en est le responsable. Jean forme après guerre Sylviane Bétrémieux, Elisabeth Joulia....

3 février 1945 : Mariage de Jacqueline Bouvet et Jean Lerat à La Borne,

Octobre 1945 : Premières pièces à la galerie Rouard.

1946 : Achat à la coopérative des artisans du Loiret de l'atelier aménagé en 1943 pour Paul Beyer. Il est doté d'un four de 0,5 m3 qui permet une production personnelle. Après discussion, le couple décide de signer leurs œuvres d'une signature commune «JJLERAT ».

1947 : -Participation à l'exposition « Modern french pottery » liée à la relance de l'économie européenne à Birmingham, Stoke-on-Trent, Derby et Swansea (Angleterre) ;

-Premier dépôt de pièces présentées dans une vitrine spécifique à la galerie Rouard, avenue de l'Opéra (Paris) (personnages, art sacré, céramiques utilitaires).

-Première participation au salon des artistes décorateurs, au salon des métiers d'art et du 8ème salon de l'imagerie.

1948 : Première participation au salon de l'art sacré et rencontre à La Borne du Révérend Père Régamey responsable de la revue « L'art sacré ». Jean Lerat est coopté membre actif de la société des artistes décorateurs dont Jacques Adnet est alors le président.

1950 : Jean Lerat réalise une grande croix en pierre et en céramique en forêt d'Ivoy à proximité du château de la Verrerie (Cher) à la demande de la marquise de Voguë pour honorer son fils Adalbert, moine à l'abbaye de la Pierre qui Vire (Yonne).

1950 : Participation à l'exposition « Les arts du feu » à la galerie Rouard et à « Création 1950 » organisée par Colette Gueden pour l'atelier PRIMAVERA des grands magasins du Printemps.

1951 : En septembre le céramiste anglais, Bernard Leach découvre les pièces de Jean et Jacqueline exposées à la galerie Rouard, rue de l'Opéra à Paris. Il se rend à La Borne en octobre. Il leur envoie un exemplaire dédicacé de son « Potter's book ».

1954 : Jean Lerat réalise en 18 mois les 41 grands médaillons en grès chamotté de l'internat construit rue de Vauvert pour le lycée de jeunes filles de Bourges. Ils représentent des femmes exemplaires par leur action dans les domaines de l'art, de l'éducation, du sport, de la vie politique.

Jacqueline modèle la crèche de la cathédrale de Bourges.

1955 : Installation à Bourges avec la construction d'un atelier et d'un four à bois et à deux alandiers de type Sèvres.

De 1957 à 2008 : Participation à de nombreuses expositions en France et à l'étranger. Les plus significatives sont rappelées ci après : 1960 « Decorative art » à Tokyo (Japon)

1962 : Galerie « La Demeure » de vases et coupes avec la présentation des tapisseries de Lurçat, Marc Saint-Saëns, Picart-LeDoux, Dom Robert, Mario Prassinis et Tourlière ;

1962 : « Grés d'aujourd'hui, d'ici et ailleurs », présentée par Jeanne et Norbert Pierlot au château de Ratilly (Yonne). Ils réunissent Antoni Cumella, Francine Delpierre, Jean Derval, Shôji Hamada, Bernard Leach, JJ Lerat, Yves Mohy, Daniel de Montmollin, Jeanne et Norbert Pierlot, Tuumi et Antoine de Vinck. Elle est ensuite transférée au musée des Arts décoratifs sous le titre « Maîtres potiers contemporains » ; 1963 :

Participation à l'exposition « Le grés contemporain en France » au musée national de la céramique de Sèvres ; 1972 : « Contemporary European ceramic » Tokyo (Japon) ;

1972 : « International ceramics » au Victoria and Albert Museum à Londres (Grande-Bretagne) qui achète une sculpture de Jean ; 1975 : « Dix huit artistes et la terre »

Galerie Noella Gest à Saint-Rémy de Provence (Bouches du Rhône) ; 1977 : « Artistes-artisans ? », commissaire François Mathey, au Musée des arts décoratifs à Paris ; 1980 :

« Les métiers de l'art », commissaire François Mathey, musée des arts décoratifs à Paris ; 1981 : Rétrospective « Jean et Jacqueline Lerat ». Commissaire Joël Gauvin à Maison de la culture de Bourges ; 1981 : Participation à l'exposition « Céramique française

contemporaine, sources et courants » au Musée des arts décoratifs à Paris. 1984 : « Sur invitation » organisée par François Mathey au Musée des arts décoratifs ; 1989 : « Jean et Jacqueline Lerat ». Château de Ratilly ; 1994 : « Hommage à l'œuvre de Jean et

Jacqueline Lerat » Maison de la culture et musée du Berry à Bourges ; 2004 : « Elisabeth Joulia, Yves Mohy, Deblander, Jacqueline Lerat », Galerie Capazza à Nançay ; 2005 : «

Céramiques contemporaines 1955-2005 » Musée national de la céramique de Sèvres.

1959 : Nomination de Jean Lerat comme Professeur de céramique à l'école nationale des Beaux-arts de Bourges.

1966 : Nomination de Jacqueline comme professeur à l'atelier de céramique du département « art » de l'école nationale des Beaux arts de Bourges.

1967 : Réception de Jean Lerat dans l'ordre de la Légion d'honneur (chevalier). A l'occasion de la cérémonie, Jean souligne le rôle de monsieur Feuerstein durant sa formation.

1978 : Fin de l'enseignement de Jean Lerat à l'Ecole nationale des Beaux-arts de

Bourges.

1982 : Jean et Jacqueline « Grand prix national » des métiers d'arts du ministère de la culture remis par Jack Lang.

1988 : Fin de l'enseignement de Jacqueline Lerat à l'école nationale des Beaux-arts de Bourges.

20 mai 1992 : Décès de Jean Lerat considéré par « L'atelier des métiers d'art » comme « le père de la céramique moderne ».

3 février 2009 : Décès de Jacqueline dans sa maison à Bourges.

Publications disponibles

Huit artistes et la terre. Les dossiers d'ARgile, 2009.

Jeanne Hadorn, Jacqueline Lerat, L'être et la forme, Film, 2004.

Jacqueline Lerat, Anne Dangar, une rencontre. Collection Silex. Editions ARgile, 1999

Jacqueline Lerat, une œuvre en mouvement, Edition de la Revue de la Céramique et du Verre, 2010.

Jacqueline Lerat, L'être et la forme, Editions de Sèvres, Cité de la céramique, 2012.

Hervé Lucas, Bernard Guillot, Rencontre avec l'université populaire, Centre céramique contemporaine de La Borne 2010.

